

Aussi brillantes et pimpantes, que l'écran d'ordinateur qui les a vues naître, les images de Baptiste Roux semblent vous considérer de prime abord avec l'orgueil de ceux qui se savent parfaits, auréolés de mots tels que nouvelles technologies, logiciel ou modélisation.

Reproduit sur des plaques de polyester extrudé (plastique transparent), un motif central, sorte d'atome hybride, s'impose à la vue bien que souvent revêtu d'une tenue de camouflage. Si l'on croit déceler dans ces œuvres les univers de la science-fiction, du jeu vidéo, ou des logotypes, il est généralement impossible de s'y raccrocher, la forme comme en perpétuel mouvement se plaît à éluder toute identification. Mais chassez le naturel, il revient au galop : Baptiste Roux n'aime définitivement pas se laisser bercer par une sereine mais illusoire perfection. Comme une feuille de papier que l'on aurait arrachée à sa matrice, l'artiste maltraite son support, le froisse, le distend, le tord, le perfore et le dilate jusqu'à faire sortir la forme de ses gonds. Cette autonomie rudement acquise est d'ailleurs en train de gagner du terrain. La forme conquiert la peau des murs, se faisant tour à tour papier peint ou tatouage, directement réalisée sur la paroi, elle se répand du sol au plafond à l'image des mousses dont les contours informes semblent échapper à toute contrainte.

Fabienne Fulchéri

Commissaire d'exposition indépendante